



Jacob Jordaens  
(1593-1678),  
*Prométhée  
enchaîné* (1640),  
Wallraf-Richartz  
Museum, Cologne.

# Prométhée

## désormais mal-aimé

### DOMINIQUE LECOURT

Philosophe et éditeur, professeur émérite à l'université Paris-VII, il a publié, entre autres, *Prométhée*, *Faust*, *Frankenstein*. *Fondements imaginaires de l'éthique* (Synthélabo, 1996), et a dirigé *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences* (4<sup>e</sup> éd., Puf, 2006).

Héros des progrès de l'esprit humain, puis suspecté de satanisme, Prométhée est devenu à la fin du 20<sup>e</sup> siècle un adjectif qui qualifie les dangers de la technoscience.



**I**l n'est sans doute aucune figure de la mythologie grecque qui soit restée aussi présente à nos esprits modernes que celle de Prométhée. La langue française déjà en témoigne qui a formé sur son nom au 19<sup>e</sup> siècle un adjectif – «prométhéen» – et au siècle suivant un substantif – le «prométhéisme»... L'immortel Titan domine notre imaginaire collectif dès lors qu'il s'agit de prendre la mesure de l'impact sur la condition humaine des progrès scientifiques et techniques.

De Prométhée, on connaît les ascendants. Elles remontent très haut dans la culture grecque. Son nom signifie littéralement: «celui qui pense avant», ou «en avance», c'est-à-dire celui qui prémédite ses coups: le rusé donc, le roué, le fourbe. Selon Hésiode dans ses grands poèmes épiques, ce Titan, fils de Japet et de Thémis, se fait, contre Zeus qui ne les aimait guère, le champion des

de la civilisation. Mais s'il est enchaîné, c'est qu'il a été puni de sa rébellion par un dieu qui le tient captif et le torture. Rivé à un rocher du Caucase, aux confins désolés du monde antique, un aigle lui dévore obstinément le foie, qui chaque nuit se régénère. D'une fierté à toute épreuve, il refuse tout repentir, et menace Zeus d'un secret qu'il détient et garde par-devers lui.

### Prométhée et les Lumières

La figure de Prométhée disparaît presque totalement de la culture occidentale avec l'avènement du christianisme en Occident. Elle ne fait son vrai retour qu'à l'extrême fin du 17<sup>e</sup> siècle avec *La Estatura de Prometeo* de Pedro Calderón. Elle triomphe au siècle suivant, inscrite au cœur de la philosophie des Lumières. Ce n'est toutefois pas le héros douloureusement enchaîné qui revient alors hanter les consciences,

## Pour Nietzsche, Prométhée est la figure symbolique de l'artiste qui paie d'une solitude torturante le don de ses capacités créatives.

mortels. Pour les punir d'une première fourberie de leur protecteur, Zeus les a privés du feu qui leur servait à cuire les aliments et, plus grave, leur permettait d'offrir des sacrifices aux dieux de l'Olympe. Prométhée, par ruse, en vole une étincelle dans la forge d'Hephaïstos et la leur apporte dans le creux d'un narthex (grand coquillage). Il leur apprend alors les rudiments de techniques et de sciences qui leur permettent de s'élever au-dessus de leur condition, jusqu'alors encore bestiale.

Le dramaturge Eschyle forma, dit-on, le projet d'une trilogie autour de ce héros. Nous n'en connaissons que la pièce intitulée *Prométhée enchaîné*: il y apparaît comme un aventurier créateur d'une humanité nouvelle, porte-feu

mais le Prométhée archaïque qui symbolise la révolte contre la tyrannie divine. Le Titan, dépouillé de son immortalité, prend visage humain. Il est appelé à symboliser le défi lancé par la raison au principe d'autorité. Quitte à prendre après, en Italie, les traits surprenants à nos yeux du «libérateur», le jeune général Bonaparte. Nul n'a mieux célébré ce Prométhée-là que Ludwig van Beethoven dans le finale éclatant de la *Symphonie héroïque*. Militant de la libre-pensée, champion de l'athéisme, le poète William B. Shelley a donné de ce héros la figure littéraire la plus achevée dans son *Prometheus Unbound* (*Prométhée déchaîné*, 1820). C'est son cri que Karl Marx fait retentir à la fin de sa thèse de doctorat sur *La Différence de la*

*philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure* (1841): «Je suis franc: je hais tous les dieux; ils sont mes obligés, et par qui je subis un traitement inique.»

Goethe en sa jeunesse a écrit un poème qui exploite la même veine. Les derniers vers donnent l'esprit de l'ensemble: «Je ne sais rien sous le soleil de plus misérable que vous autres, les dieux!», s'exclame Prométhée qui vient d'interpeller Zeus en ces termes: «Moi t'honorer? À quel titre? As-tu jamais adouci les souffrances de l'homme accablé? As-tu séché les larmes de celui qui pleure d'angoisse?» Franz Schubert mettra cette apostrophe en musique en 1819 avec un souffle dramatique digne de l'esprit de révolte qui l'inspire.

Le Prométhée que nous évoquons le plus volontiers ces derniers temps est celui de l'audace mais aussi de la punition, tout à la fois. Mais surtout de la punition. Paradoxe dans un monde moderne qui aimait, naguère encore, répéter que Dieu était mort, à la suite d'un philosophe qui, lui-même, voulait voir Dionysos s'avancer sous les traits de Prométhée. Aux yeux de Friedrich Nietzsche, qui visiblement écrit d'abord pour lui-même, le personnage qu'Eschyle a mis en scène, sous les traits de Prométhée, c'est la figure symbolique de l'artiste qui paie d'une solitude torturante le don de ses capacités créatives. Il laisse entrevoir sous l'apparente sérénité apollinienne de la création «*un surprenant abîme de terreur*». En cet abîme se découvre cette sévère vérité: «*Le bien le plus haut qui puisse échoir à l'humanité, elle ne l'obtient que par un crime dont elle doit assumer les conséquences...*» Et Nietzsche se risque à un rapprochement du mythe païen avec le dogme chrétien du péché originel!

### Une figure de l'impiété

Qui parle de Dieu, en nos terres bibliques, ne peut manquer, en tout cas, de songer à Satan. Voici donc Faust. Le mythe s'empare d'un personnage historique qui fit légende de son vivant, au début des temps modernes: le docteur Johann Georg Faust (1480-1541), cet ▶

